

la ficelle



LE MAGAZINE GRATUIT DE LA CROIX ROUSSE N°15-NOVEMBRE 2009



ARÊTES DE POISSONS
VESTIGES
DE LA CITADELLE
SAINT-SÉBASTIEN

É D I T O

S O M M A I R E

Le gone du mois

**Jean-Marc Le Bihan,
artisan de la chanson**

La Ficelle s'en mêle

**Les arêtes de poisson,
vestiges de la citadelle
Saint-Sébastien**

La Ficelle s'étire

Le château de Pierre-Scize

La Ficelle craque

Nos coups de coeur

L'agenda

La Fête des Lumières

Dessin

**Ombres de
la Croix-Rousse**



Un an et demi après son premier numéro, La ficelle revient sur le réseau souterrain des arêtes de poisson. Le service archéologique de la ville a rendu son diagnostic : les galeries auraient été creusées au XVI^e siècle, afin de relier secrètement la citadelle Saint-Sébastien au Rhône et de pouvoir stocker du matériel militaire. Cette forteresse se situait sur le plateau de la Croix-Rousse. Elle est construite en 1564 et détruite en 1585.

Le gone du mois de novembre chante dans les rues depuis presque 40 ans. La rédaction a rencontré Jean-Marc Le Bihan, saltimbanque au grand cœur.

Toutes les deux parutions à partir de novembre, La ficelle s'étire sur d'autres arrondissements que ceux de la colline, et part à la découverte du patrimoine de la ville. Ce mois-ci : le château du rocher Pierre-Scize, aujourd'hui disparu.

Enfin, retrouvez l'agenda culturel des prochaines semaines, ainsi que le programme des illuminations du 8 décembre.

Bonne lecture !

Julie Bordet

Arêtes de poisson Les vestiges de la citadelle Saint-Sébastien

Souterrains. Attendu depuis avril 2008, le diagnostic du service archéologique de la ville de Lyon a enfin été rendu public. Le réseau souterrain appelé "arêtes de poisson" daterait du XVI^e siècle et serait un vestige d'une forteresse royale, réclamée par Charles IX pour contrôler la ville en 1564 et détruite par Henri III en 1585. Les souterrains auraient été construits pour stocker du matériel militaire ainsi que pour accéder à la forteresse à partir du Rhône, à l'insu des Lyonnais.

Dans le premier numéro de *La Ficelle*, en mai 2008, nous expliquions le combat des cataphiles lyonnais pour préserver le patrimoine souterrain. L'annonce du percement du second tube du tunnel de la Croix-Rousse avait fait couler beaucoup d'encre. Quatre arêtes du réseau souterrain se situent sur le tracé du nouveau tube et plusieurs associations réclamaient, non pas l'annulation du projet, mais plutôt la mise en valeur des arêtes restantes.

Mais à l'époque, aucun diagnostic archéologique n'avait été fait. Des hypothèses circulaient sur la nature du réseau souterrain mais aucune certitude n'était possible.

La Direction régionale des affaires culturelles a prescrit un diagnostic en avril 2008 et les résultats ont été rendus publics au mois d'octobre 2009.

L'étude réalisée par les archéologues Emmanuel Bernot, Cyrille Ducourthial et

Philippe Dessaint apporte de nouvelles informations sur la nature de cet ouvrage. Il s'agirait d'une construction datant du XVI^e siècle, liée à la construction d'un palais royal sur la colline, dite citadelle Saint-Sébastien.

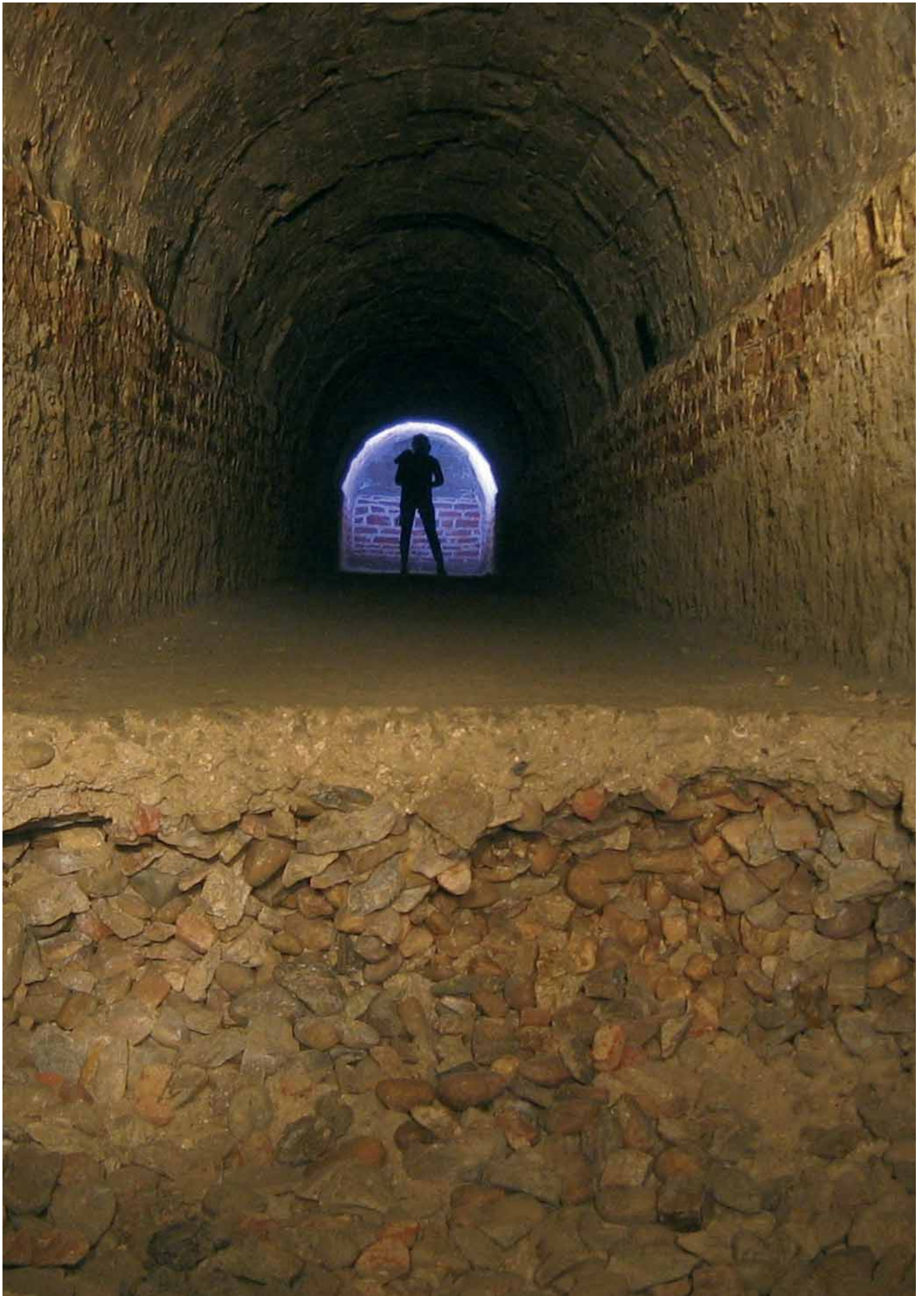
Il n'existe que très peu de documents sur cette citadelle aux archives municipales : quelques références à sa démolition mais nous n'avons que très peu d'éléments sur sa construction.

Il n'existe que très peu de documents sur cette citadelle aux archives municipales : quelques références à sa démolition mais nous n'avons que très peu d'éléments sur sa construction.

Benoît Vermorel, historien lyonnais renommé dans la seconde moitié du XIX^e siècle, a laissé des traces de ses recherches.

En 1560, en pleine période de conflits entre Protestants et Catholiques, les Réformés constituent plus du tiers de la population de la presque île lyonnaise. En août, ils prennent le pouvoir de la ville en quelques heures en favorisant l'entrée dans Lyon de conjurés de leur religion. Ils se retirent faute d'appui. Le sanglant Baron des Adrets et ses troupes s'emparent de la ville deux ans plus tard. Les gens sont massacrés et les églises sont dévastées.

En juin 1564, la situation s'est calmée mais les tensions demeurent. Charles IX et sa mère, Catherine de Médicis,





La voie qui mène à la dernière arête (inondée) du réseau (sous la place Louis Chazette)

séjournent à Lyon et réclament la construction "d'une vaste et puissante citadelle tournée contre la ville" afin de contenir les foules.

L'historien a retrouvé les actes d'expropriations de l'époque et a pu ainsi délimiter le territoire de cette citadelle : "la citadelle Saint-Sébastien comprenait dans son enceinte tous les terrains qui s'étendent de la Grande Côte à la rue de la Tourette ; elle s'avancait sur le versant de la colline depuis le rempart de la Croix-Rousse jusqu'à la rue Masson".

D'après un plan de la ville trouvé par le service archéologique de Lyon aux archives de Turin (espionnage?), la citadelle se serait étendue du bastion Saint-Laurent, jusqu'aux environs de la rue Ozanam, avec un bastion au niveau de la montée Allouche.

Pour le service archéologique de la ville, le secteur annoncé par Vermorel est beaucoup trop large puisque les terrains non concernés par les expropriations n'étaient certainement pas bâtis contre la citadelle et qu'il fallait laisser une sur-

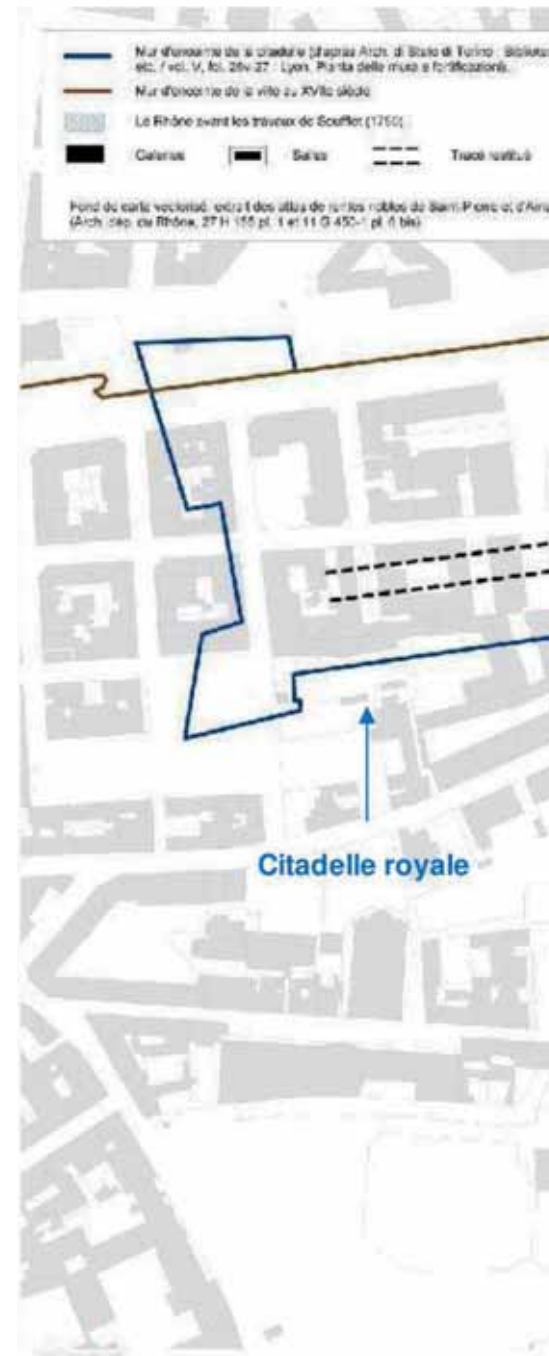
face non bâtie entre la citadelle et les habitations.

D'après un plan de la ville trouvé par le service archéologique de Lyon aux archives de Turin (espionnage ?), la citadelle se serait étendue du bastion Saint-Laurent, jusqu'aux environs de la rue Ozanam, avec un bastion au niveau de la montée Allouche (voir plan).

La construction aurait été très rapide et n'aurait duré que six mois.

Selon Vermorel, "cette forteresse menaçante froissait profondément le patriotisme des Lyonnais. Ils sentaient qu'ils n'étaient plus maîtres dans cette ville qu'ils avaient toujours eu le glorieux privilège de garder et défendre eux-mêmes". Après de nombreuses demandes insistantes de la part du consulat, la démolition de cette enceinte est accordée par Henri III, frère et successeur de Charles IX en 1585. A condition qu'un don de 40 000 écus d'or soit fait au roi. "Dans ses lettres patentes du 4 juillet 1588, il déclare que c'est lui qui a voulu et ordonné que la citadelle, ensemble tous les forts, boulevards, ceinture de muraille et toute clôture de la dite citadelle fut rasée et mise par terre en tel état qu'il n'en demeurât à l'avenir aucune marque ou mémoire et sans espoir qu'elle puisse être rebâtie par lui ou les rois ses successeurs sous quelque prétexte et occasion que ce soit. Le passé ne nous a transmis aucun plan, aucune description technique de cette citadelle. (...) Le sol a été bouleversé de telle sorte

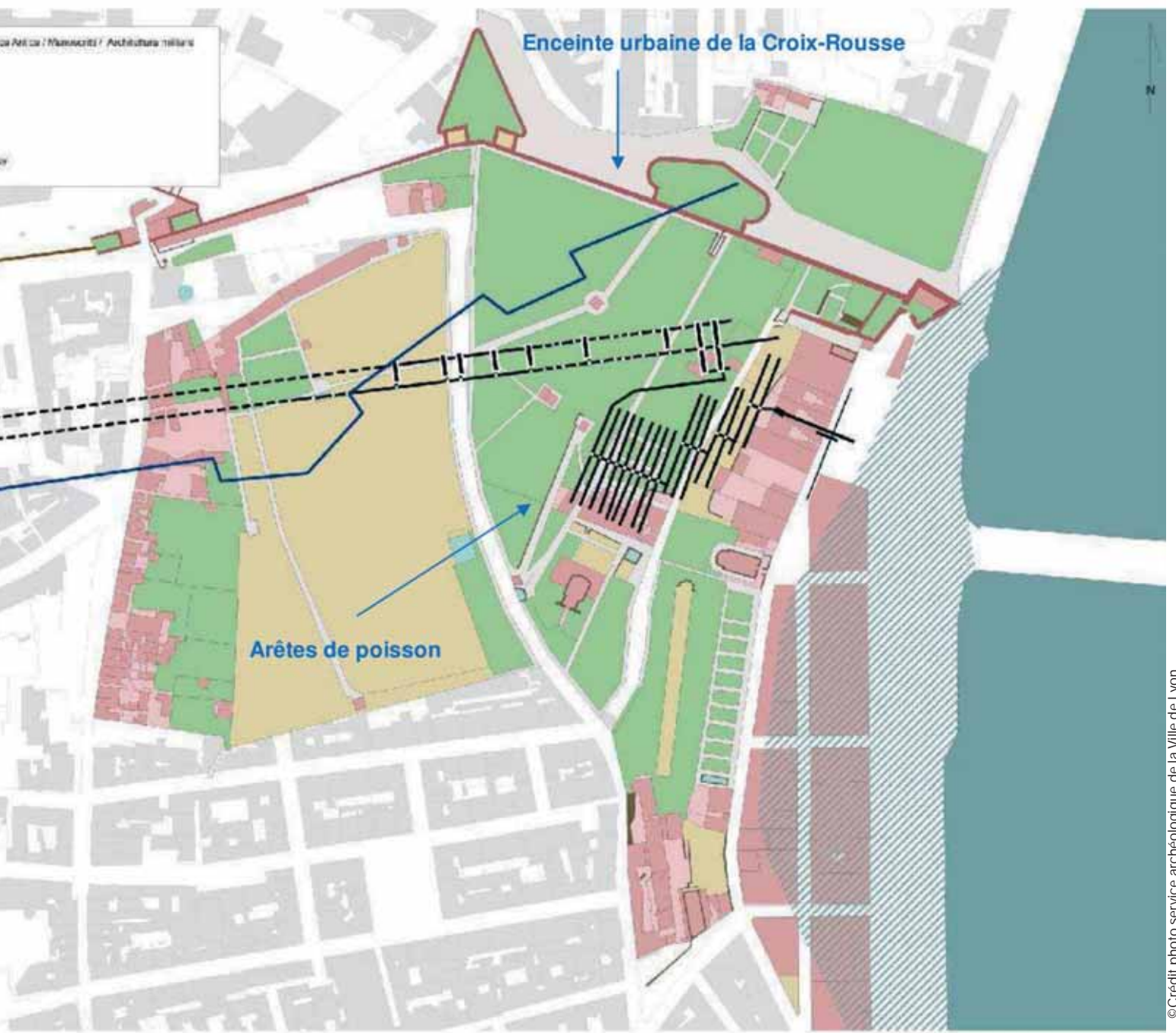
Des galeries probables



qu'on ne put même reconnaître son emplacement. Le consulat aurait voulu effacer jusqu'à son souvenir".

Les souterrains dits "arêtes de poisson" auraient été construits, selon le rapport du service archéologique de Lyon, en même temps que la citadelle. Ils se composent de 32 arêtes avec 16 puits d'accès (dont un seul a été retrouvé intact), sur deux "colonnes vertébrales" superposées. Ce réseau aurait alors servi à relier la forteresse au Rhône et d'accéder à la colline à l'insu de la population lyonnaise. Etant donné le peu d'archives retrouvées sur la citadelle, on comprend mieux l'absence de documents sur ses souterrains.

lement en lien avec la citadelle royale de Lyon (1564-1585)



©Crédit: photo service archéologique de la Ville de Lyon



©LaTaupeVousGuette - <http://lataupevousguette.fr/gd/>

Durant le mois et demi de recherches sur le terrain, les trois archéologues ont trouvé une extension au nord du réseau : deux galeries parallèles qui s'étendent sur plusieurs kilomètres, dont une partie n'est pas dégagée. Cette extension relie le secteur de la rue des fantasques et celui de la rue de Crimée : à l'intérieur de la forteresse. Elle se compose de huit salles voûtées observées et un autre supposée.

L'ouvrage est colossal. Des traces de mains d'enfants dans le mortier semblent indiquer que ces enfants ont aidé à la construction.

On ne sait pas exactement à quoi pouvaient servir ces souterrains. Les salles voûtées pouvaient permettre le stockage. Mais le réseau n'a visiblement pas été achevé. On sait toutefois qu'il n'a jamais été utilisé puisqu'il n'existe aucune trace d'aménagement. L'ouvrage est colossal. Des traces de mains d'enfants dans le mortier semblent indiquer que ces enfants ont aidé à la construction.



Les travaux de percement du second tube du tunnel de la Croix-Rousse débuteront en mars 2010. Quatre arêtes et une petite partie de la colonne vertébrale seront détruites. Mais la ville prévoit d'ouvrir les galeries restantes au public à partir de 2013.

Ossements humains : ils ont disparu

Les ossements humains que nous évoquions dans le premier numéro de *La ficelle* n'ont pas été retrouvés par les trois archéologues. D'après les recherches de deux passionnés des souterrains, dont Eric Fuster, auteur du *Recueil du Lyon souterrain*, les services techniques de la ville de Lyon ont signalé dans un rapport de 1959 avoir découvert 4 à 5 m³ d'ossements humains dans les galeries de la rue des Fantasques. En décembre 1959, ils décident de "les lais-

ser en place et murer le tronçon de galerie où ils se trouvent".

Malgré les recherches du service archéologique, cet amas d'ossements n'a pas été retrouvé et toutes les arêtes sont toutes de taille identique. Si ces ossements avaient été emmurés, une des arêtes aurait été différente des autres.

On a retrouvé sur place que quelques petits morceaux d'os, avec des céramiques datant du II^e siècle après J.C. Les fragments d'os, trop petits, n'ont pas pu être datés.

D'après Anne Catherine Le Mer et Claire Chomer dans leur ouvrage *La carte archéologique de la Gaule* (Lyon 69/2), le squelette d'un soldat romain, mort sans doute lors des combats de 197 ap J.C qui ont opposé Septime Sévère et Albinus, a été retrouvé dans un remblai au niveau du 10 rue des Fantasques en 1950. Un squelette datant lui aussi du II^e siècle...

Pourquoi des ossements et des céramiques du II^e siècle dans une galerie sou-

terraine construite au XVI^e siècle ?

Selon le service archéologique, la version la plus vraisemblable serait que l'architecte Jacques-Germain Soufflot, au XVIII^e siècle, en aménageant le versant de la colline, entre la rue des Fantasques et la place Chazette, aurait découvert un cimetière romain et se serait débarrassé des ossements et des objets en les jetant dans les puits des arêtes de poisson.

Nous sommes très attristés par le décès d'**Eric Fuster**, dit Esion, cataphile lyonnais.

Esion nous a beaucoup aidés à la réalisation du dossier sur les arêtes de poisson dans le premier numéro de *La ficelle* en mai 2008.

Toute l'équipe du magazine présente ses sincères condoléances à sa famille et ses amis.